

L'ALPINISME EN FAMILLE



Maman, Papa, les gosses, les chiens et les chats sont de la partie lorsqu'une famille américaine fait de l'alpinisme.

UN jeune alpiniste se laissa couler en rappel jusqu'en bas de la falaise avec l'agilité d'une chèvre. Une fois de pied ferme, il se débarrassa de la corde qui lui avait servi pour descendre et regarda autour de lui.

Les hautes falaises des hauteurs de Shawagunk, un massif dentelé de granit situé à environ 115 km au nord de New York, étaient couvertes de gens. On y voyait des mères de famille en pantalon et souliers de basket, des commerçants en culotte de sport et coiffés de bérets de toutes couleurs, des enfants de 8 ans suspendus à des

cordes et s'accrochant comme des mouches à de petites saillies de roche, des étudiants et des collégiens, des scout-girls et quelques personnes assez âgées pour rester sur leurs chaises longues. Au bas des falaises, on voit surtout des jeunes enfants jouant sur les rochers et des chiens et des chats en nombre suffisant pour peupler un magasin d'animaux, des bébés dans leurs cages ou des voitures d'enfants.

« Ce n'est pas de l'alpinisme, dit le jeune homme en hochant la tête, c'est un jardin d'enfants ».

Le Club Alpin des Appalaches avait organisé à cet endroit des cours d'alpinisme pour débutants en fin de semaine, ce qui explique la foule étrange qu'on voit aux Shawagunks pendant la belle saison. Certains jours, on voit jusqu'à une centaine de débutants venir s'entraîner. Le cours ne coûte que 50 cents (2 F 50) par séance et les moniteurs sont pour la plupart des alpinistes chevronnés du Club Alpin Américain.

Pour éviter tout accident aux débutants, chaque débutant grimpe d'abord en compagnie de deux grimpeurs expérimentés. Pour les débuts, on utilise une corde amarrée à la falaise au sommet et à la base. Nous allons expliquer de quelle manière c'est fait. Si le novice fait un faux pas, sa chute est arrêtée au bout de 60 cm au plus.

« Une chute est excellente pour un débutant ».

La descente sur un flanc abrupte permet au novice d'apprendre le rappel de corps classique. Le grimpeur se laisse simplement glisser jusqu'en bas en freinant la descente avec une main.



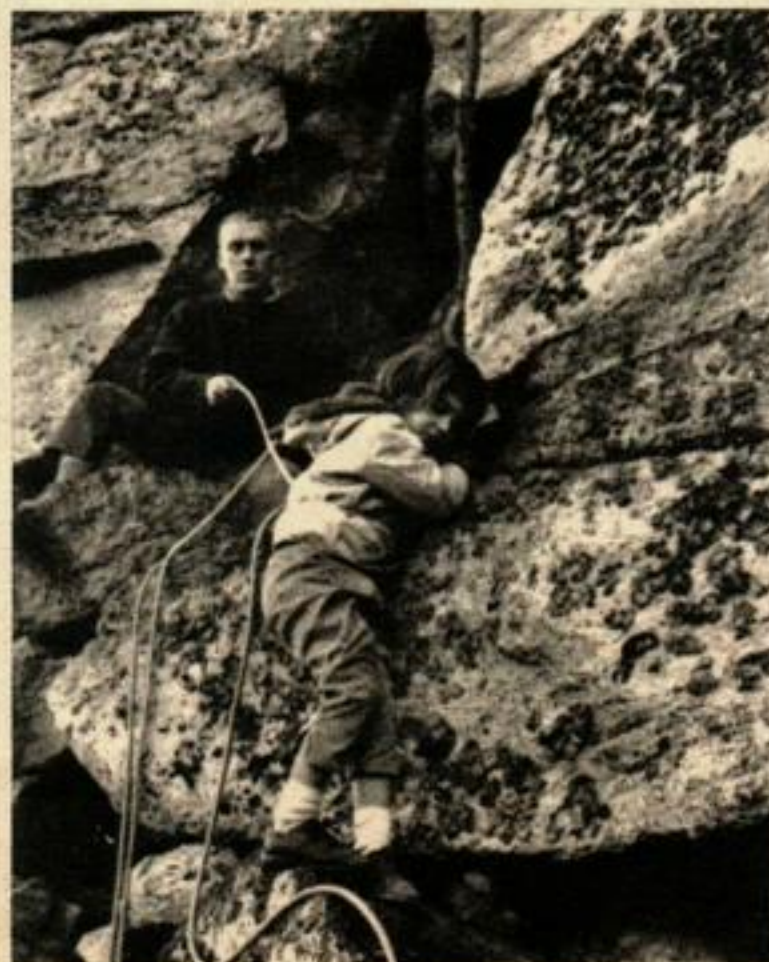
tant s'il est ainsi attaché, déclare Brownell Bergen, un technicien I.B.M. qui fait de l'alpinisme en fin de semaine. Il ne peut lui arriver rien de fâcheux et il acquiert ainsi une confiance dans la solidité de la corde qu'on ne peut lui inspirer autrement. »

Le débutant est équipé seulement de vieux vêtements et de pataugas. Quand on le met en équipe avec deux vétérans, ces derniers lui enseignent d'abord les deux espèces de nœuds les plus utilisés en alpinisme, le nœud de chaise pour les bouts de cordée et le nœud papillon pour le centre de cordée.

Lorsque la cordée est formée, le premier de cordée se prépare à grimper. Il existe six classes d'ascension. Les trois premières peuvent se faire sans corde. La quatrième doit se faire avec une corde, la cinquième est difficile et la sixième est très difficile. Pour les montagnards, il y a une septième classe qualifiée « impossible ». Cela équivaut à inaccessible et — suivant David Brower, vétéran du Sierra Club — sert à qualifier des ascensions « qu'on voit par la suite exécutées par de jeunes adolescentes. »

Le premier de cordée commence son ascension. A six mètres d'intervalle, il s'arrête pour placer un piton. C'est une lame métallique portant un trou à un bout et qu'on enfonce dans une faille des rochers avec un marteau à manche court. Un mousqueton ou

Avec papa pour assurer la sauvegarde, une jeune alpiniste entreprend sans appréhension la descente du mur, sachant que la corde arrêtera toute chute.



anneau ovale portant un cliquet à ressort est accroché à l'œillet du piton.

La corde, à toron, d'une seule fibre en nylon pouvant porter plus de 2 tonnes, est passée dans le mousqueton. Si le premier de cordée tombe maintenant, le piton et son mousqueton se comporteront comme une poulie et sa chute pourra être arrêtée par le suivant de cordée.

Au bout de la première portée (la longueur de la corde entre le premier et le second de cordée) le premier plante un piton et passe la corde.

Il se cale, crie : « prise lâchée », passe un tour de corde sous ses reins et s'apprête à tirer le suivant de cordée. Il crie « prise tendue » et le débutant commence son ascension. C'est à ce moment que le novice apprend par l'expérience que la force musculaire ne joue pas un grand rôle dans l'ascension. Il grimpe à l'aide de ses pieds et utilise ses mains pour conserver son équilibre. Il éloigne son corps de la muraille pour donner à ses pieds une meilleure prise.

Il apprend à se déplacer lentement, en cherchant le meilleur passage, son poids restant calé sur ses pieds ou un peu au-dessus. Il apprend à ne pas chercher des prises trop éloignées qui l'épuiserait mais à progresser sans hâte par petites étapes rapprochées. Mais surtout, il se rend compte qu'il est assuré avec soin par les deux points d'appui en dessus et au-dessous.

Loin de ses casseroles, cette mère de famille en pantalon et pataugas fait ses premiers pas dans l'escalade d'une falaise.

Au sommet, le novice apprend à se laisser couler en rappel vers le bas, le long de la corde. La corde est doublée et fixée à une boucle au sommet. Le grimpeur passe la corde entre ses jambes, l'enroule autour de sa jambe gauche, puis par devant en sautoir sur son épaule droite et sous l'aisselle gauche. De cette façon, il peut descendre sur la muraille la plus abrupte en freinant et en filant la corde avec sa main gauche. Le premier l'assure avec une seconde corde pour lui donner de l'assurance au cours de cette première descente dans le vide, mais généralement, une fois la descente commencée, il se sent complètement rassuré et goûte la joie exaltante d'une descente rapide à reculons.

Une fois en bas, il n'est plus un novice. Il a saisi le principe de l'alpinisme, et il est maintenant prêt pour la classe intermédiaire.

Un petit tour aux Shawagunks convaincra le plus sceptique que l'alpinisme est vraiment un sport familial. Les derniers doutes seront dissipés lorsqu'on verra une petite fille de six ans escaladant un mur de 90 m, avec papa assurant la sauvegarde au sommet, et maman prodiguant ses encouragements du bas.

Comme l'a dit un alpiniste européen : « En Europe, il y a beaucoup d'alpinistes. Cela fait partie de nos traditions. Mais il faut venir en Amérique pour voir une montagne servir de terrain de récréation. »

S'entraînant à la procédure de secours en montagne, un groupe de grimpeurs chevronnés font descendre une civière de construction spéciale.



essus du vide, cet
ronné semble dé-
e la gravité dans
a lente sous un
e est confiée aux
ante dans la roche.

planté un piton
e, le grimpeur fixe
a. Il passe ensuite
s le mousqueton
de cordée peut
nir s'il tombe.

